

Revue des Marchés

Montréal, 19 Octobre 1893.
GRAINS ET FARINES
MARCHÉS DE GROS

Nous avons plus d'une fois exposé les raisons qui, d'après nous, maintenaient le blé à bas prix en face d'une récolte déficitaire ou peu s'en faut. Notre éminent confrère, M. George Michel consacre à cette question dans l'*Economiste Français* un article dont nous extrayons ce qui suit :

"On sait le rôle considérable que joue la production des Etats-Unis dans l'alimentation des deux mondes. La récolte a été, cette année très médiocre de l'autre côté de l'Atlantique puisqu'elle n'a pas dépassé 148 millions d'hectolitres (374.000.000 de minots) alors que l'année précédente elle s'était élevée à 182 millions (425 millions de minots). Or, comme la consommation intérieure des Etats-Unis de l'Amérique du Nord est en moyenne de 125 à 130 millions d'hectolitres, (290 millions à 305 millions de minots), on serait fondé à croire, à première vue, que la quantité exportable est réduite à de très faibles proportions; elle ne dépasserait pas une vingtaine de millions (56 millions de minots).

"D'où vient donc qui, en dépit de cette récolte relativement restreinte, les importations d'Amérique ne se soient pas ralenties et que tous les jours entrent dans nos ports et dans les ports de la Grande-Bretagne des bâtiments remplis de grains de provenance américaine? C'est que les stocks des années précédentes, dont quelques-unes, celle de 1891 notamment, avaient été prodigieusement abondantes, ne sont pas encore épuisés et que les Américains, pressés par la question monétaire de réaliser leurs ressources, n'hésitent pas à vider leur stock à quelque prix que ce soit. Le transport de ces grains se fait, en général, à bord de navires anglais d'un nouveau modèle et aménagés spécialement pour pouvoir emmagasiner une quantité considérable de grains. Depuis quelques mois, cinq navires anglais, jaugeant net 1500 tonneaux et contenant jusqu'à 3262 tonnes de froment (près de un million cent mille minots), sont entrés dans le port de Nantes. C'est ce qui explique le bas cours des prix dont se plaignent, à juste raison, nos producteurs de blé."

Nos lecteurs voient que nos déductions sont confirmées par une haute autorité; et que la situation se résume encore à l'heure qu'il est comme suit: La récolte en Europe est en déficit, mais les prix restent bas parce que les Etats-Unis, pressés de faire de l'argent avec leur blé, le vendent à tout prix.

A la date du 30 septembre, un autre journal spécial de Paris disait: "Les travaux des semences continuent à se faire activement et dans de bonnes conditions, ce qui empêche les cultivateurs de venir aux marchés, par suite, les prix sont soutenus; mais les affaires encore calmes. Londres envoie des cours un peu plus fermes; par contre, Berlin reste en tendance lourde avec demande modérée."

Voici un aperçu du marché de Londres, à la date du 2 octobre: Depuis notre dernier rapport, du 25 septembre, la faiblesse continue des marchés américains à eu pour effet de peser sur les nôtres et, pour faire des ventes, on a été obligé d'accepter des prix en baisse de

8d à 6d. Les vendeurs sont fermes et ne pressent pas les ventes, mais les acheteurs sont rares. Un bon courant d'affaires à eu lieu à Londres en blés de Russie à des prix un peu plus bas. Les blés de l'Inde et d'Amérique sont encore trop chers comparés aux blés russes.

Grains Canadiens.—Sans affaires; pas d'offres en blé d'Ontario. Blé dur de Manitoba, soutenu; les expéditeurs demandent 27s 6d pour octobre et novembre. Un lot de 1000 quarters No 2 a été vendu à 27s. c. i. f. Londres. Orge, demande bonne pour l'orge anglaise à malter à des prix soutenus. Pour l'orge à moulée, le marché est en baisse. Avoine soutenue; pas d'offres d'avoine canadienne. On offre de l'Américaine mélangée à 17s. mais c'est trop cher. Pois, on offre des pois canadiens nouveaux à Londres à 27s. c. i. f. pour prompt expédition; acheteurs à 25s 9d ou 26s. Foins soutenus et pour les plus proches une hausse de 2s 6d par tonne a été acquise pendant la semaine. Pour expédition de novembre à mars, les acheteurs ne sont pas disposés à payer plus de £5. prix auquel 500 tonnes ont été vendues pour Londres aujourd'hui. A Liverpool et Bristol, pas de changement; le premier cote £4. 10s c i f et le second £4 17s 6d.

La dernière dépêche de Beerbohm cote les chargements à la côte tranquilles et soutenus; en route et à expédier, peu de demande. Marchés français de province très calmes, pois canadiens à Liverpool 5s. 4d.

Aux Etats-Unis, il n'y a aucun changement appréciable dans la situation; les exportations, cependant, diminuent, ce qui n'est pas de nature à relever les cours. Il a été exporté du 1er juillet au 14 octobre cette année, des Etats-Unis en Europe, 68,605,924 minots de blé, contre 51,961,835 l'année dernière, soit une augmentation de 16,644,089 minots pour cette année.

La chambre de Commerce de Chicago estime les stocks visibles comme suit: blé 65,239,000 minots, mais, 9,10,000 minots; avoine, 5,139,000 minots; seigle, 506,000 minots; orge, 203,000 minots. Les stocks à Chicago, le 16 octobre, étaient: blé, 18,942,000; mais, 2,734,000; avoine, 2,910,000.

La tendance des cours a été constamment à la baisse sauf une légère réaction qui s'est produite hier. Les derniers cours sont à Chicago, blé sur octobre, 62c sur décembre, 64½c sur mai, 71½c à New-York, blé sur octobre 67½c, sur novembre, 68½c sur décembre, 69½c.

Au Manitoba, dit le *Commercial*, les prix ont eu une tendance à la baisse, en partie à cause de la situation générale et en partie par suite de la qualité inférieure des grains des différentes classes, d'après la nouvelle classification. A la campagne on cote le No 1 dur, de 46 à 48c le minot; le No 2 dur, de 43 à 45½; le No 3 dur, de 38 à 40c. Presque toute la récolte est comprise dans les classes No 1 et No 2 dur. En comparant ces prix avec ceux de l'année dernière, il faut tenir compte de la différence des qualités qui met la valeur de la classe correspondante d'aujourd'hui de 3 à 5c de moins que celle de l'année dernière. C'est la qualité du blé et non pas la classification qui en fait le prix... Classer comme No 1 dur un blé qui n'aurait été classé l'année dernière No 2, ne donne pas un sou de plus au cultivateur pour son blé.

Les nouvelles des battages ont fait baisser généralement les évaluations du rendement. On calcule maintenant que

la moyenne ne dépassera pas 14 minots à l'acre.

Dans le Haut-Canada, les travaux de l'automne progressent très favorablement et l'on compte sur une augmentation marquée de la superficie ensemencée en blé d'hiver. Les livraisons de blé sont légères, mais on livre plus d'avoine, d'orge et de pois.

A Toronto on cote: blé blanc 57 à 00c; blé du printemps, 56 à 00c; blé roux 56 à 00c; pois No. 2, 52 à 05c; orge No. 2, 36 à 00c; avoine No. 2, 28 à 28½c.

A Montréal le marché d'exportation pour les grains est encore sans vie et les cours sont très lourds. Les stocks commencent à augmenter dans les éleveurs.

Pour le marché local, on a vendu de l'avoine No 3—c'est à peu près la plus belle de la récolte actuelle—à 34½c par 34 lbs sur wagons en gare. On cote le No 2 nominale de 35 à 35½c en entrepot et de 36 à 37c à flot; mais il n'y a qu'à très peu d'acheteurs.

Les pois n'ont aucune demande, ni pour l'exportation ni pour le marché local et les cotes que nous en donnons sont tout à fait nominales.

L'orge à moulée voit quelques affaires pour le marché local à des prix qui varient de 42½ à 43½c, suivant quantité et position, par 48 lbs, en éleveurs.

Il n'y a pas encore de marché pour le sarrazin, dont il n'y a d'ailleurs que quelques centaines de minots en stock.

Les farines sont faibles, en sympathie avec la baisse du blé, la demande n'est que pour la consommation locale et les besoins immédiats, aussi nous constatons une disposition générale chez les détenteurs, à traiter libéralement les acheteurs sous le rapport des prix. Nous baissions nos prix de 10c par quart pour les patentes et de 5c pour les autres qualités.

Il a été offert, sur le marché, par télégramme, des farines fortes de Manitoba à \$3.45 (nouvelle récolte).

Comme les prix des farines varient beaucoup suivant les marques, la quantité et la solvabilité de l'acheteur, nous sommes obligés de donner dans nos prix courants une différence assez grande entre le prix faible et le prix fort; nos lecteurs devront faire la part de cette nécessité et ne pas nous chercher querelle s'ils ne peuvent pas toujours acheter 25 ou 50 poches au plus bas prix que nous cotons et qui, en règle générale, n'est pratiqué que pour des lots de chars.

Nous cotons en gros :

Blé roux d'hiver, Can. No 2	30 00 à 0 00
Blé blanc d'hiver " No 2	0 40 à 0 00
Blé du printemps " No 2	0 59 à 0 60
Blé du Manitoba, No 1 dur...	0 00 à 0 00
" " No 2 dur...	0 77 à 0 78
" " No 3 dur...	0 74 à 0 75
Blé du Nord No 2	0 00 à 0 00
Avoine	0 33 à 0 36
Blé d'Inde, en douane	0 00 à 0 00
Blé d'Inde, droits payés	0 62 à 0 64
Pois, No 1	0 82 à 0 83
Pois, No 2 (ordinaire)	0 68 à 0 69
Orge, par minot	0 42½ à 0 43½
Sarrazin, par 50 lbs	0 47 à 0 48
Seigle, par 56 lbs	0 56 à 0 57

FARINES

Patente d'hiver	\$3 70 à 3 90
Patente du printemps	3 75 à 3 90
Patente Américaine	5 20 à 5 50
Straight roller	3 10 à 3 35
Extra	2 75 à 2 85
Superfine	2 50 à 2 60
Forté de boulanger (cité)	3 70 à 3 80
Forté du Manitoba	3 50 à 3 70